TEMPERATURE

Du 13 juillet 1903.

Thermomètre de M. et L. Claveau, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	80	27
Midi.....	84	29
3 P. M.....	84	29
5 P. M.....	84	29

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 13 juillet—Indications pour la Louisiane—Temps—beau mardi et mercredi, légers vents variables.

LE 14 JUILLET.

Un jour, au milieu d'événements terribles qui mettaient ses jours en danger, le fougueux Danton, à qui l'on conseillait de quitter le pays, s'écriait avec la brutalité de langage qui lui était familière: "On n'emporte pas la patrie à la semelle de ses souliers."

Assurément, les Français qui sont venus s'établir parmi nous, n'ont pas abandonné le pays natal dans des circonstances aussi fâcheuses. C'était de leur plein gré qu'ils émigraient pour venir tenter fortune, de ce côté de l'Atlantique.

Ils n'en ont pas moins donné un éclatant démenti à la parole de Danton. Ils sont restés français par l'esprit, français par le cœur et, depuis plus de cent ans, il ne s'est passé, ni ici, ni ailleurs, un seul événement, heureux ou malheureux, affectant la mère-patrie, auquel ils n'aient pris passionnément pris part. C'est ce qui explique l'ardeur avec laquelle ils célèbrent chaque année la fête où la mère-patrie est en jeu et la splendeur qu'ils savent lui donner.

Il y a une justice à leur rendre. Au lendemain même de la proclamation de la troisième République, dans la métropole, ils se sont fait un devoir et un honneur de la célébrer avec un éclat incomparable. Immédiatement après les événements de juillet 1870, il s'est trouvé à la Nouvelle-Orléans, un groupe de patriotes dévoués prêts à fêter dignement la rentrée de la mère-patrie dans la voie libérale où l'avait lancée la grande révolution de 1789.

Ce qui fait des vingt cinq dernières années du 18me siècle une époque tout à fait à part dans l'histoire des progrès des temps modernes, c'est la merveilleuse coïncidence des deux grandes révolutions qui ont simultanément et mutuellement, l'une par l'autre, transformé, transfiguré les deux mondes.

Les idées françaises avaient commencé par engendrer la révolution américaine; la révolution américaine est venue à son tour précipiter l'avènement de la révolution française.

Ces deux puissants mouvements révolutionnaires semblent au premier coup d'œil s'être pressés l'un sur l'autre, au hasard et sans ordre. En réalité, leur enchaînement était parfaitement logique. Les deux tourmentes qui ont changé la face du monde nouveau et de l'ancien monde s'expliquent ainsi l'une par l'autre et la première devait fatalement engendrer la seconde.

Sans l'action irrésistible de la pensée et de la philosophie françaises, on conçoit difficilement la Révolution Américaine reposant tout entière sur les larges et solides bases de la liberté la plus complète, de la plus parfaite égalité des droits. Sans l'explosion de la révolution américaine, on se demande encore avec étonnement comment la France eut pu se débarrasser de tout le fatras des abus, des iniquités, des privilèges illégaux qui l'encombraient et l'immobilisaient.

Non, cent fois non, ce n'est pas un vulgaire hasard qui a rapproché ces deux dates flamboyantes du 4 et du 14 juillet.

Ce qui démontre clairement la corrélation intime qui existe entre ces deux bouleversements politiques, c'est que la Révolution française, fruit de la Révolution américaine, a éclaté juste la même année où, après s'être fortement constituée, la République du Nouveau-Monde entrait dans son fonctionnement régulier, en élevant, en inaugurant son premier Président, George Washington.

Est-il donc étonnant que ces deux dates flamboyantes qui se touchent si étroitement, qui s'unissent si harmonieusement, soient commémorées avec un égal enthousiasme par les deux grandes nations, par les deux Républiques-sœurs qui ont le plus heureusement joui des bienfaits qu'elles ont répandus sur l'humanité.

Le 14 Juillet a le don de rappeler ces glorieux événements; il en est, à vrai dire, le couronnement.

Fêtons le donc avec tout l'éclat qu'il mérite; il sert à resserrer les vieux liens d'amitié qui unissent les deux peuples depuis plus d'un demi-siècle; il leur rappelle ce qu'ils se doivent l'un à l'autre. C'est en quelque sorte l'étoile qui les guide sur la route du progrès et qui les ramènerait vite dans la vraie voie, s'il leur arrivait un jour de s'égarer.

L'Influence des Etats-Unis.

Il se produit depuis quelques années dans la politique internationale, dans le monde diplomatique si l'on veut, un phénomène bien remarquable qui a passé dans les commencements presque inaperçu, mais qui commence à préoccuper vivement l'opinion publique dans les deux hémisphères; c'est l'influence très considérable, presque omnipotente, que se sont conquise déjà et'que continuent à se conquérir tous les jours davantage les Etats-Unis dans les affaires générales de l'humanité.

On attribue communément cette influence soit à leur population qui est énorme, soit à leur ressources industrielles qui sont incalculables, soit à leur immense commerce qui leur permet de pénétrer partout sur le globe.

Il y a beaucoup de vérité dans ces différentes façons d'envisager la situation. Mais là n'est pas la véritable cause de la puissance qu'ils exercent.

Elle leur vient surtout de la droiture et de la fermeté bien connues de leur politique qui n'est arrêté ni par les préjugés, ni par les antécédents, ni par les vieilles alliances, utiles autrefois, aujourd'hui gênantes et nuisibles.

Quand elle a un but, elle l'avoue hautement et le poursuit imperturbablement, et l'on sait qu'elle ne se lance jamais à fond dans une entreprise sans s'être assuré d'avance les moyens matériels de la mener à bien.

Avec une pareille puissance, on est obligé de compter et quiconque s'est mis dans son tort est obligé de l'avouer et de réparer la faute commise. C'est ce qui vient de se passer à propos des massacres de Kischineff. Tant que les protestations ne sont parties que des puissances alliées, la Russie ne s'en est nullement inquiétée; elle a fait la sourde oreille; mais quand les populations et le gouvernement de l'Union se sont mis de la partie, les enquêtes les plus sévères ont commencé immédiatement.

C'est par centaines que se sont faites les arrestations, les interrogatoires, les poursuites devant les cours de justice et les cas de meurtres, qui sont très nombreux, ont été renvoyés à la session qui doit avoir lieu en septembre.

Ce qui prouve que l'affaire est sérieuse, c'est qu'un des meneurs du massacre s'est suicidé pour échapper au châtiment qui l'attendait.

Tout l'honneur de ces conquêtes, de ces arrestations revient aux populations des Etats-Unis et au gouvernement de Washington, qui a fait dans cette affaire preuve d'une fermeté inébranlable. C'est en agissant de cette façon que les peuples se font respecter et s'assurent l'estime de l'humanité.

La fête du 14 juillet

Le Programme de la fête du 14 juillet vient d'être arrêté en principe par M. Bouvard, directeur des services d'architecture. Il sera, ces jours-ci, soumis au Conseil municipal qui l'adoptera probablement sans modification. Ce programme, au surplus, ne diffère guère des précédents si ce n'est qu'on n'y parle point de la revue, renvoyée, comme on sait, au 19 juillet.

Il y aura, le matin du 14, salves d'artillerie et distribution de 100,000 francs en secours aux pauvres de Paris.

L'après midi, spectacles pour les enfants des écoles au Trocadéro, aux cirques Medrano, Cirque d'hiver, Nouveau-Cirque, au gymnase Voltaire et au théâtre Bobino.

L'après-midi également, représentations gratuites dans les théâtres suivants: Opéra, Comédie-Française, Opéra Comique, Odéon, Porte Saint-Martin, Ambigu, Nouveautés, Folies Dramatiques, Déjazet, Cluny et Athénée.

Le soir, feux d'artifice au pont Neuf, au parc Montsouris, aux Buttes-Chaumot et au viaduc d'Auteuil. Feux de joie sur la butte Montmartre, à la porte de Romainville et sur la colonne de la Bastille.

Enfin, il y aura le 14 Juillet représentation théâtrale en plein air en l'honneur de Victor Hugo, place des Vosges, avec le concours des artistes de la Comédie-Française.

Les cartes de revue.

Les cartes pour la revue du 19 juillet seront distribuées:

1° Aux membres du Parlement, par les soins des questeurs du Sénat et de la Chambre des députés;

2° Aux membres de la presse par le ministère de l'intérieur;

3° Aux membres des corps constitués par leur secrétariat respectif;

4° Aux officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale par le gouvernement militaire de Paris;

5° Aux fonctionnaires des administrations publiques par l'administration dont ils relèvent;

6° Aux personnes de nationalité étrangère par le ministère des affaires étrangères, direction du protocole.

La date du 19 juillet n'ayant été fixée que tout récemment, les cartes préalablement imprimées portent la mention "revue du 14 juillet 1903"; elles sont valables pour la revue du 19.

Le nombre de places dans les tribunes et enceintes de Longchamp ne permet pas au Cabinet du ministre de la guerre de donner une grande extension à la distribution des cartes d'entrée.

Cette distribution, limitée dans les conditions ci dessus commencera le 4 juillet et sera terminée le 15.

LE PALAIS DE SAINT-JAMES.

Quelques indications sur le palais de Saint James, la résidence royale qui a été mise à la disposition de M. Loubet, à son dernier voyage à Londres.

C'est une des plus anciennes demeures des souverains d'Angleterre, puisqu'elle fut commencée sous Henri VIII et terminée par la reine Anne. L'aspect en est triste et sévère, mais sa façade hautaine, rigide, baigne, pour ainsi dire, dans de la fraîcheur et de la verdure. A ses pieds s'allongent mollement les vertes pelouses du parc Saint James, une des promenades les plus aristocratiques de Londres.

Depuis longtemps, le vieux palais a été délaissé par les souverains anglais pour la somptueuse résidence de Buckingham, son altière voisine.

Toutefois, la Cour d'Angleterre a gardé le nom officiel et diplomatique de Cour de Saint James. La Cour de Saint-James veut dire: la Cour d'Angleterre, que celle-ci soit à Buckingham, à Windsor, à Balmoral ou à Osborne.

L'ameublement en est d'une correction sévère qui rend plus triste encore le séjour de cette résidence.

C'est dans ce palais que la reine Victoria tenait ses fameux levers et ses baise-main. C'est là qu'ont lieu encore les grandes cérémonies, les réceptions d'ambassadeurs, car, nous le répétons, Saint-James est resté le palais officiel des souverains d'Angleterre.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er juillet 1903.

I.—Le Maître de la Mer, troisième partie, par M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française.

II.—Un Episode de l'Histoire Religieuse du XVIIe siècle.—I. La Compagnie du Saint-Sacrement, par M. Alfred Rebelliau.

III.—Au Pé-Tchi-Li: Français et Alliés (1900-1901), par M. le général Henri Frey.

IV.—Les Sociétés de Secours Mutuels, par M. Ludovic de Contenson.

V.—Un An de Croisière en Extrême-Orient.—II. De Hong-Kong à Nikko, par M. le comte de Marsay.

VI.—Le Théâtre du Peuple, par M. Maurice Pottecher.

VII.—Revue Scientifique.—Une Nouvelle Théorie de l'Origine des Espèces, par M. A. Dastre.

VIII. — Revue Musicale. — La Damnation de Faust au Théâtre Sarah-Bernhardt, par M. Camille Bellaigue.

IX.—Chronique de la Quinzaine, histoire politique, par M. Francis Charmes.

X.—Bulletin Bibliographique.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Le West End compte une semaine de succès de plus à son actif, malgré les incertitudes du temps. Il vient de faire un excellent engagement, celui de Miss Lottie West Symonds, surnommée "Irish Countess", une chanteuse et une diseuse de beaucoup de talent.

Le cirque si intéressant de chiens et de singes de McCart, nous est resté, cette semaine; la direction a dû le réengager pour plaire au public qui le réclamait.

Le vitagraphe nous a fait assister hier à un bien intéressant spectacle, aux manœuvres d'un torpilleur, à toutes les évolutions du bateau, au maniement de la torpille. Cette nouveauté attirera la foule des curieux.

Quant aux concerts Veazey ils poursuivent le cours de leurs succès. Ils constituent la pièce de résistance dans les soirées du West End; aussi sont-ils l'objet de soins particuliers de la part de la direction musicale.

PARC ATHLETIQUE.

Rarement annonce a été aussi alléchante que celle de dimanche soir au Parc Athletique—"A Girl from Paris". Il y avait dans le titre seul de quoi attirer au Casino tous les amis de la gaîté. Malheureusement le temps avait été détestable pendant une grande partie de la journée et une pluie battante avait inondé presque toute la ville.

En dépit de ce contre-temps, il y avait une fort belle assemblée qui n'a eu à regretter ni son temps, ni ses frais de déplacement, car elle s'est royalement amusée.

La pièce nous fait assister aux mésaventures d'un brave et digne Anglais qui a la mauvaise fortune de faire à Paris la rencontre de Mlle Julie Bonbon et de son illustre et irascible frère, M. Auguste Pompier.

Nous nous bornerons à dire que l'intrigue est très corsée et qu'elle a fait passer quelques bons moments à l'auditoire.

Il est évident que la direction comptait sur un brillant succès, c'est ce qui explique les frais extraordinaires qu'elle a faits d'engagements et de mise en scène.

Les premiers rôles sont très habilement tenus par l'élite de la troupe Olympia.

On sait que Eagleton est le comique favori du public du Parc Athlétique, il a obtenu un succès phénoménal dans un rôle très brillant de propriétaire d'hôtel. Nous en dirons autant de Miss Lottie Kendall, la "Girl From Paris". Miss Eunice C. Drake s'est fait chaleureusement applaudir dans son rôle très sympathique de jeune première. Quand à M. Carl Hayden il manie fort habilement sa belle voix de ténor, et il dit bien le poème.

Capitaine en sûreté.

Presse Associée—

Seattle, Wash., 13 juillet—Un télégramme privé de Sydney, Australie, annonce que le capitaine Oertel, de la barque naufragée allemande l'Edith, qui quitta ce port pour Port Pirie, est en sûreté.

L'Edith s'est jetée sur le récif de Nereus au nord-ouest de la Calédonie, pendant un ouragan épouvantable, et s'est brisée le 19 mars.

L'équipage s'est sauvé dans des canots mais on croyait le capitaine Oertel et onze hommes perdus, mais on a appris aujourd'hui qu'ils avaient réussi par des efforts héroïques à atteindre l'île de Norfolk.

A la nonciature de Paris.

Presse Associée

Paris, France, 13 juillet — Un télégramme du cardinal Rampolla affiché ce soir à la nonciature dit que l'amélioration dans l'état du Pape n'a pas continué et recommande aux fidèles de multiplier les prières.

Parmi les personnes qui se sont présentées aujourd'hui à la nonciature se trouvaient le général Brugère, commandant en chef de l'armée, Mme et Mlle Félix Faure, le comte d'Haussonville et les ministres du Costa-Rica et de Cuba.

Célébration annuelle.

Presse Associée—

Belfast, Irlande, 13 juillet—Les Orangistes ont célébré comme de coutume leur fête du 12 juillet. La police tout entière était de service et les troupes étaient retenues aux casernes de manière à être prêtes en cas de besoin.

Il y avait plus de 700 agents de police et soldats à Rostrevor, comté de Down, ce qui faisait paraître la ville en état de siège.

Les nationalistes se sont presque tous abstenus de faire des contre-démonstrations.

Importations et exportations.

Presse Associée—

Paris, France, 13 juillet—Les importations pendant les six derniers mois ont augmenté de $28,570,800 et les exportations ont diminué de $3,731,600.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE."

Les manuscrits devront parvenir [illegible] qu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui l'aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

LA Nouvelle Comète.

Presse Associée.

San Jose, Cal., 13 juillet—Le professeur W. W. Campbell, de l'Observatoire de Lick, annonce:

"La comète découverte par Borelli à Marseille, il y a trois semaines, a été observée par divers membres du corps de l'Observatoire de Lick. Elle promet d'être un sujet extraordinairement intéressant. Son éclat a augmenté très rapidement, et elle est maintenant aussi visible qu'une étoile de quatrième grandeur.

"Les observateurs ne devraient éprouver aucune difficulté à la découvrir lundi soir à un ou deux degrés au sud-ouest de la brillante étoile Alpha Cygni. Son mouvement l'entraîne vers le sud à environ cinq degrés par jour.

"L'orbite de la comète a été supputé par le Prof. Perrine. Elle forme maintenant une parabole et son plus grand rapprochement du soleil s'effectuera le 27 août à une distance d'environ 31,000,000 milles.

Sa distance présente du soleil est d'environ cent millions de milles et d'à peu près 20,000,000 de la terre. A l'œil nu la comète aura l'apparence d'une pointe de lumière brumeuse. Bien qu'il soit hasardeux de faire des prédictions sur l'éclat que peut atteindre une comète, il n'est guère douteux cependant que celle-ci sera bien en vue dans la voûte azurée le soir. De fait, je m'attends à ce qu'elle soit la plus brillante comète que l'on aura vue depuis dix ans."

La révolution vénézuélienne.

Presse Associée—

Soledad, Vénézuéla, 10 juillet—Soledad, une [illegible] située en face de Ciudad Bolivar, sur l'Orénoque, a été prise par les troupes du gouvernement vénézuélien.

Le correspondant de la Presse Associée, qui a accompagné par terre l'armée du gouvernement venu de Maturin, a assisté au bombardement des fortes tranchées construites sur le bord de la rivière par les révolutionnaires.

On dit que les troupes du gouvernement traverseront l'Orénoque à l'arrivée du général Gomez, commandant en chef qu'on attend lundi (aujourd'hui) avec une flotte qui couvrira d'une attaque générale.

Par des déserteurs on a appris que le général Gomez, avant d'entrer dans la vallée de l'Orénoque, a battu les révolutionnaires commandés par le général Antonio Paredes, qui a livré Puerto Cabello en 1899 et a été subséquemment capturé par les révolutionnaires d'Irapa.

Le général Gomez a ainsi assuré la sécurité de son arrière garde.

En dépit de l'opinion publique locale on ne croit pas dans les cercles gouvernementaux que le général Rolando, qui occupe Ciudad Bolivar, pourra résister à l'attaque des forces du gouvernement.

Le traité du canal de Panama.

Presse Associée.

Washington, 13 juillet — M. Beaupre, ministre des Etats-Unis, télégraphie aujourd'hui de Bogota au département d'état que le traité du canal de Panama "se traîne" devant le congrès colombien. Il ne dit pas s'il y a des chances de ratification.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No. 118 Commencé le 24 juin 1903

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

OU L'IMPOSSIBLE ARRIVE.

X

Suite.

Peut-être même, quand sa voiture passerait devant Georges, M. Taillefer le reconnaîtrait-il, et simplifierait-il la besogne en se chargeant lui-même sur-le-champ, de l'arrestation.

Justement, il avait le visage dirigé du côté de Davenesle.

Ce dernier pensa à s'arrêter, à tourner la tête de l'autre côté, pour se dérober aux regards investigateurs qu'il sentait déjà peser sur lui.

Il eut peur que cette manœuvre précipitée n'attirât davantage encore l'attention du policier.

Qui sait? La voiture marchait vite.

Malgré l'habitude professionnelle qu'il avait de graver dans sa mémoire la physionomie de tous les hommes qu'il rencontrait, ne fût-ce qu'une fois, au cours de sa vie quotidienne, peut-être M. Taillefer ne le reconnaîtrait-il pas?

Pourtant Davenesle ne se faisait pas d'illusion, et cet espoir lui paraissait bien fragile.

Il continua cependant, à marcher de l'air le plus dégagé qu'il pouvait prendre, les yeux fixés devant lui.

La victoria avançait toujours. Elle n'était plus qu'à deux mètres....à un mètre....

Le cœur de Georges battait à tout rompre dans sa poitrine.

Il entendit le chef de sa sûreté interpeller son conducteur:

—Cocher!

C'était fini!

Le malheureux sentit ses forces l'abandonner.

La voiture passa...

La voix de M. Taillefer parvint aux oreilles de Georges, donnant des instructions au cocher.

Davenesle respira.

Etait-il définitivement sauvé!

Il continuait son chemin, longeant maintenant les boutiques que certains industriels ont établies dans les hautes travées circulaires au-dessus desquelles roule le chemin de fer de Vincennes.

Au moment où il passait devant un de ces magasins, un homme qui semblait considérer attentivement la devanture, fit un brusque à gauche, et emboîta le pas, à côté de Georges.

Celui-ci, surpris, tourna la tête vers ce singulier promeneur.

Il reconnut Savignol.

—Ne vous arrêtez pas!.... murmura celui-ci tout en marchant, et causons comme si nous étions ensemble depuis longtemps déjà.

—Vous! fit Davenesle avec effusion. C'est vous!

—Ma foi, oui. Je vous attendais avec une rude impatience.. Vous voyez que j'ai tenu la promesse que je vous faisais hier.

—Ah! Comment vous remercier....

—...En ne me remerciant pas! C'est plus simple, d'abord, et nous n'avons pas de temps à perdre. Ecoutez-moi bien, et gravez dans votre mémoire tout ce que je vais vous dire.

—Je n'en perds pas un mot.

—Vous être libre en vertu d'une ordonnance de non-lieu absolument régulière.

—Mais comment se peut-il?..

—C'est moi qui l'ai fabriquée. Ne vous occupez pas de ça.

—Un faux, alors?

—En aucune façon. La signature de ce bon M. Mégrigny est parfaitement authentique. Il laisse des imprimés tout signés, à portée de la main de ceux qui lui rendent une visite dans son cabinet. Tant pis pour lui!

—C'est donc vous qui....

—Qui ai fait ce qu'il aurait dû faire, en remplissant les blancs de son petit papier? N'est-ce pas tout naturel, puisque vous êtes innocent?

—Ah! vous croyez en moi, vous!

—Indiscutablement. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. A moins d'un hasard improbable, je ne crois pas qu'on puisse s'apercevoir aujourd'hui de votre évasion. Il n'est pas à prévoir que le juge qui vous a interrogé hier vous fasse redemander ce matin.

—Non, en effet. Il ne m'a jamais interrogé plus de deux fois par semaine.

—S'il continue cette louable habitude, il y a du bon. Cela nous remet à trois jours, vous serez loin. Pourtant, comme il faut tout redouter, ne perdez pas une minute. Si demain, par une circonstance imprévue, il lui prenait fantaisie de vous faire extraire de votre cellule, il ne faut pas qu'on puisse remettre le grappin sur vous.

—Je vais quitter Paris.

—Le plus vite possible!

Georges reprit chaleureusement:

—Vous ne saurez jamais de quelle gratitude pour vous mon âme est pleine.

—Je vous dis de ne pas parler de cela. Je fais ce que je dois en vous rendant ce service. D'ailleurs, je ne risque rien.

—Pourtant, vous pouvez être soupçonné, inquiété....

—En aucune façon. Quand M. Mégrigny s'apercevra du tour que nous lui jouons, comment se douterait-il que c'est moi qui lui ai subtilisé son prisonnier? Seulement, j'insiste: n'allez pas détruire nos chances de succès par une imprudence.

—Ne craignez rien. Je serai parti ce soir.

—Ce qu'il y aurait de plus simple, c'est de filer immédiatement pour Anvers. Il y a des paquebots en partance presque chaque jour pour toutes les destinations, et il vaut mieux vous embarquer à l'étranger. Où irez-vous?

—Je ne sais pas encore. En Amérique, au Canada, au Brésil, peut-être. Le plus loin sera le meilleur.

—Il faudra aussi, sans retard, changer l'aspect de votre physionomie, afin d'égarer ceux à qui votre signalement pourrait donner quelques soupçons.

—C'est facile: Je n'ai qu'à raser ma barbe.

—Parfaitement. Avec vos moustaches, vous vous ressemblerez à vous-même, alors que j'ai fait votre connaissance jadis, à Cahors.

En marchant droit devant eux, les deux causeurs, qui avaient suivi le boulevard, étaient arrivés à la hauteur de la place de la République, et s'engageaient sur le boulevard de Magenta.

Soudain, Davenesle saisit le bras de son compagnon.

—Qu'avez-vous? dit celui-ci.

—La! fit Georges, en désignant un kiosque de journaux à quelques pas d'eux. Voyez!...

—Un danger?

—Oui!.... Cet homme..... qui regarde les gravures de ces journaux illustrés....

—C'est un policier?

—Non. C'est un magistrat, un de mes parents.... mais qui me hait, M. de Fangerolles. S'il lève les yeux sur moi, il me reconnaîtra certainement, et je suis perdu!

—Diable! fit Savignol. Nous pourrions traverser.

—Nous n'en avons pas le temps.

—Alors, laissez-moi faire. Gardez la même allure, comme si de rien n'était. Pas d'hésitation, pas d'affectation dans votre démarche. Vous êtes un passant, voilà tout.

Ces derniers mots n'étaient pas prononcés que Savignol s'arrêta et quitta Davenesle.

Il tira de sa poche son étui à cigarettes, et alla droit à M. de Fangerolles, qui continuait à examiner les images, en tirant de temps en temps une bouffée d'un cigare qu'il tenait à la main.

—Pardon, monsieur, fit Savignol, en portant la main à son chapeau, voudriez-vous avoir l'amabilité de me donner du feu!....

Le magistrat se retourna, secoua, du bout du doigt, la cendre de son cigare, et le tendit à Savignol.

Celui-ci s'était placé à la droite du fumeur, de façon à intercepter son regard, si, par hasard, il se portait du côté de Davenesle.

Sa cigarette allumée, l'ancien comédien salua de nouveau.

—Je vous remercie mille fois, monsieur, fit-il de son ton le plus gracieux.

M. de Fangerolles, très gourmé, selon son habitude, ne répondit pas.

Il se contenta de porter un doigt au rebord de son chapeau, et se reprit à examiner les gravures qui semblaient l'intéresser vivement.

Quelques secondes après, Savignol avait rejoint Davenesle.

—Eh bien, dit-il, le danger